

ANTOINE. — Dis-moi donc, compère Michel, — pourquoi, dans tout l'Empire, — font-ils faire un grand recellement — de tout notre jargon ? Cela que veut-il dire ?

MICHY

*Mon pure Touàine, n'en sai rin.
Hiar, en devisan avouai nutra Coletta,
Ze no disian : Napolion, qu'a t'ai besouin
De fère simblaubla collecta ?
Car, par bùchi tui nutre-z-enemis,
A n'ia pau falta de la lingua ;
A ne fau que de bons fusis,
Et farme et roide on les seringue.*

« MICHEL. — Mon pauvre Antoine, je n'en sais rien. — Hier, en devisant avec notre Colette, — je me disais : Napoléon, qu'a-t-il besoin — de faire semblable collecte ? — car pour frapper tous nos ennemis, — il n'y a pas besoin de la langue ; — il ne faut que de bons fusils, — et ferme et raide, on les seringue. »

TOUAINE

*Lo diasque (20), avouai sa façon si adrait
De cachi à sa gouche man
Ce qui vou fère avouai sa drait,*

(20) *Diasque* pour *diable* est une transmutation où la phonétique n'a rien à voir. Le mot n'en est pas moins usuel. Je me rappelle que mon père, dans ses interjections, disait toujours *diasque* et non *diable*. C'est un euphémisme de fantaisie, le peuple attachant une sorte de crainte superstitieuse à appeler le mauvais génie de son nom propre. Ici, *diasque* est employé au sens admiratif : un fin diable.